2e ANNÉE. — Nos 7 et 8 **Exceptionnellement, le Numéro : 1 Fr. 50** JUILLET-AOUT 1925.

La Russie Nouvelle

PARIS
2, Rue Mazagran 2

EDITION MENSUELLE DE LANGUE FRANÇAISE (BELGIQUE · FRANCE · SUISSE)

L'ESSOR

Une Centrale électrique moderne

La Chine... et l'"esprit de Moscou"

par R. HUMBERDOT

La Chine, le pays des « fils de Han » (1), cet immense territoire couvrant plus de 11 millions de kilomètres carrés (Europe, 10 millions), sur lesquels vivent environ 310 millions d'habitants, soit 20 0/0 de la population du globe, comprend :

1° Les dépendances et états vassaux : Turkestan chinois, Tibet, Mongolie, Mandchourie, 7.000.000 de kilomètres carrés, en grande partie désertiques (la Mandchourie mise à part), à peine peuplés, aux trois quarts inexplorés.

2° La Chine proprement dite ou Chine des 18 provinces entre la Mandchourie au nord, la Mongolie et le Tibet à l'ouest, la Birmanie et le Tonkin au sud, à l'est la mer. Elle s'étend sur 4.000.000 de kilomètres carrés (7 à 8 fois la France) entre le 20e degré et le 42e degré de latitude nord.

Elle fut le siège d'une des plus anciennes civilisations du monde, qui fut même supérieure à celles de l'occident.

Bien avant l'ère chrétienne (les annales chinoises remontent à 2500 avant Jésus-Christ), les Chinois connaissaient la poudre à canon, mais, de nature pacifique, préférèrent l'utiliser à d'autres fins qu'à des fins guerrières. Ils inventèrent la boussole, le papier de chiffon, etc.

Aujourd'hui, les yeux du monde entier sont tournés vers ce pays. Les récents événements qui ensanglantèrent ses villes industrielles font comprendre aux plus indifférents que voilà pour la Chine « le début d'une période nouvelle de son histoire, un enfantement douloureux, saccadé, convulsionnaire, dont le dénouement intéresse toute la vie économique du globe.

⁂

« Si le Chinois avait pu continuer à vivre dans le « splendide isolement » où il se complut durant tant de siècles, il n'est point raison pour que des modifications, même intimes, se soient produites dans un organisme fort imparfait sans doute, mais qui avait le mérite d'exister par ses propres forces, de se suffire à lui-même sans le secours d'aucun élément étranger. »

« *Seulement, si la Chine n'avait pas besoin des « Barbares », ceux-ci avaient besoin d'elle, et c'est à coups de canon qu'ils surent le lui démontrer.*

« Les Anglais, les premiers, lui firent la guerre pour déverser chez elle l'opium que produisait l'Inde.

« Plus tard, toutes les grandes puissances obtinrent le droit de commercer librement dans un certain nombre de cités. Puis, elles se firent céder dans plusieurs de ces villes (Changhaï, Hankéou, etc.) des terrains où leurs nationaux s'établirent avec tous les privilèges de l'exterritorialité. Enfin, elles en vinrent à considérer la Chine comme un domaine colonial à partager.

« On délimita les sphères d'influence; on commença la construction des chemins de fer, l'exploitation des mines par des Compagnies étrangères avec des capitaux et des ingénieurs étrangers. » (E. GRANGER.)

Il est évident que le riche sous-sol de la Chine qui se révèle comme l'un des mieux dotés du monde en houille, fer, cuivre, zinc, mercure, etc., devait tenter le capitalisme mondial.

Les Anglais, les Allemands, les Japonais, les Américains, les Français s'installèrent dans les villes proches du littoral et depuis un demi-siècle y introduisirent la grande industrie.

Son développement fut rapide. « Dans ce pays où la masse du peuple mène une vie misérable et végétative sans aucune réserve, jamais assurée du lendemain et où la terrible plainte des misérables « Chao-Tche », « Chao-Tchouan » (2) n'est que l'expression d'une triste vérité », elle trouvait là une main-d'œuvre inépuisable et le meilleur marché qu'il soit au monde. Un prolétariat misérable, aux salaires de famine, à la vie animale, battu, maltraité, volé, honteusement et férocement exploité, vivait avec peine sur une terre que la nature combla de tous ses dons.

Quelques mouvements insurrectionnels eurent bien lieu, tels que la révolution de 1850, provoquée par l'indignation des paysans de la Chine du Sud contre les oppresseurs franco-britanniques, et la grande insurrection des Boxers en 1900 qui fut un soulèvement spontané des Chinois du Nord contre l'impérialisme germano-russe et nippon; mais, aujourd'hui, le peuple chinois tout entier est subjugué et asservi par le capitalisme international.

Tchitchérine en mandarin chinois et l'ambassadeur de la République chinoise en U. R. S. S.

Le Chinois, homme d'une patience étonnante, qui lui fait accepter avec un calme parfait les pires adversités, ayant une horreur naturelle de la violence sous toutes ses formes « (dans la grande ville de Hankéou, peuplée d'un million d'habitants, des années entières se passent sans qu'un meurtre soit signalé »), supportait, grâce à son indolence, le double joug des capitalistes étrangers.

⁂

...Et subitement, c'est la révolte des esclaves.

Au mois de mars 1925, les ouvriers chinois des usines de coton de *Changhaï* se mirent en grève pour obtenir une légitime amélioration de leur triste sort.

En avril, leurs frères des usines japonaises de Tsin-Da-Ho (Chan-Toung) les rejoignirent dans leur lutte.

Le 9 mai, grâce à la cohésion du mouvement, ces derniers obtenaient satisfaction.

Mais, presque immédiatement, sur des ordres venus du Japon, les patrons retirèrent les concessions accordées et firent occuper leurs usines par la police japonaise.

Malgré ces provocations, les ouvriers chinois firent leur possible pour conserver au mouvement un caractère pacifique.

Le 29 mai, alors qu'une démonstration, pleine de calme et de dignité, déniait par les rues, la gendarmerie japonaise ensanglanta la ville en mitraillant le paisible cortège.

Un vaste mouvement d'indignation secoua la Chine entière à l'annonce de ce massacre.

Le 30 mai, plusieurs milliers d'étudiants et d'ouvriers défilèrent dans les rues et firent entendre leurs protestations véhémentes.

A Changhaï, la police anglaise et américaine, jalouse des lauriers sanglants de ses confrères japonais, fusilla les ouvriers qui manifestaient pacifiquement leur sympathie pour les grévistes de Tsin-Da-Ho.

Puis, ce fut Shameen et sa mitraille guerrière.

Par centaines, les ouvriers chinois comptèrent leurs morts, tombés dans la lutte pour les revendications ouvrières, pour les revendications humaines.

Que demandaient donc ces ouvriers mitraillés? Des salaires leur permettant d'élever leur misérable standard de vie, la journée de huit heures pour les enfants et de dix heures pour les adultes, la suppression des châtiments corporels, le respect de leur dignité d'homme.

Ces revendications modestes viennent d'être repoussées à coups de fusil par le capitalisme international, par les patrons inhumains qui, durant douze et même quatorze heures par jour, font travailler des enfants de 8 à 9 ans pour le large salaire de deux dollars par mois.

Aussi, le peuple chinois tout entier se dresse-t-il maintenant contre l'exploiteur en revendiquant ses droits d'hommes et de grande nation. Immédiatement, on parle de xénophobie. Non, et ce mouvement est si peu xénophobe que les prolétaires étrangers sont considérés comme des frères par toute la classe ouvrière chinoise. Ils sont des frères et le prouvent.

Devant la misère profonde des masses ouvrières chinoises, devant leur atroce existence et les besoins impérieux des enfants, le Secours Ouvrier International, la grande œuvre de solidarité prolétarienne internationale, se devait d'intervenir.

Des fonds furent immédiatement envoyés à son Comité de Changhaï, pour parer aux besoins pressants et les distributions de vivres commencèrent.

Le Comité Exécutif International du S. O. I. reçut des professeurs de l'Université Nationale de Pékin un télégramme exprimant les remerciements des prolétaires intellectuels chinois pour l'aide déjà apportée. « Dans cette période la plus critique — disait ce télégramme — quand toute la nation chinoise est en lutte pour la justice et l'humanité, contre actes inhumains et barbares de Changhaï, rien ne peut être plus encourageant que sympathie et assistance

(1) « Hantse », fils de Han, est le nom que se donnent les Chinois. Ils appellent la Chine Royaume du milieu, « Tchoung-Kouo ».

(2) « Peu à manger », « peu pour se vêtir ».

que vous nous avez généreusement données, comme représentant des ouvriers et intellectuels d'Europe, d'Amérique et d'Australie. Beaucoup d'agences sous contrôle impérialiste donnent des renseignements faux sur les massacres de Changhaï. Nous avons télégraphié à l'étranger pour donner des renseignements exacts, et votre concours pour porter ces faits à la connaissance du public de l'ouest nous sera un des plus grands services. Pour opposer à cette violence et cette brutalité imprévues, nous ne proposons pas employer violence de notre part. Nous menons guerre paisible, et dans cette guerre paisible contre le militarisme brutal et terrorisme impérialiste, notre seule arme est grève et boycott. Actuellement, toute notre action concentre ses efforts pour aider trois cent mille grévistes de Changhaï à maintenir la grève. Notre victoire dépend entièrement du succès de ces grévistes. »

Comme pour la Russie en 1921, pour l'Allemagne, l'Irlande, le Japon, le S. O. I., fidèle à sa haute mission de solidarité prolétarienne universelle, concentre tous ses efforts pour unir les hommes de cœur et les prolétaires du monde dans l'aide au prolétariat chinois misérable et meurtri.

⁂

Les journaux européens, américains et japonais représentent la lutte actuelle menée par les ouvriers et les intellectuels de Chine, comme un mouvement xénophobe analogue à celui des Boxers. Rien n'est plus faux.

Nous avons vu quelles sont les revendications ouvrières. Voyons quelles sont les revendications du peuple chinois.

Tout d'abord, l'abrogation des traités mettant la Chine dans un état d'infériorité vis-à-vis des autres puissances. Puis le retrait des navires de guerre étrangers des eaux chinoises. Enfin, le retour à la Chine des territoires « extraterritoriaux » des concessions étrangères.

Bref, le peuple chinois veut s'affranchir du joug esclavagiste et se conquérir des droits égaux à ceux dont jouissent tous les peuples libres. La révolte de Changhaï a donné le signal de la révolution nationale qui commence en Chine et est dirigée contre les impérialistes étrangers et leurs séides chinois: les chefs militaires Twang-Shé-Sui, Tchang-So-Lin, Ou-Pei-Fou, et les agents des firmes et des banques étrangères.

Devant l'ampleur de ce mouvement, les impérialistes cherchent à rendre le gouvernement soviétique responsable des événements de Changhaï. On parle fort d'un discours de Karakhan sur les relations de l'Union Soviétiste et des peuples orientaux. On accuse la propagande bolchévique de tout le mal fait à ces messieurs.

Depuis quelque temps, la Chine, en voie d'émancipation, tourne ses regards vers l'Union des Soviets. Pourquoi? simplement parce que la grande République des Travailleurs est le seul pays qui souhaite ardemment à la Chine de se libérer elle aussi; parce que l'U. R. S. S. ne poursuit en Chine aucune visée impérialiste et colonisatrice. Et la Chine le sait bien.

« Le *Times* — dit Léon Trotsky — le plus influent des journaux de la bourgeoisie anglaise, découvre dans le mouvement des masses populaires chinoises l' « esprit de Moscou ». Eh bien! cette fois, nous sommes prêts à nous déclarer d'accord avec les dénonciateurs conservateurs. Les journaux anglais paraissant en Chine et en Grande-Bretagne, flétrissent les ouvriers et les étudiants grévistes chinois, les traitant de bolchéviks. Nous sommes également prêts à appuyer, dans une certaine mesure, cette terrible révélation. Les ouvriers chinois ne veulent pas être fusillés par la police japonaise; ils proclament une grève de protestation et descendent dans la rue pour manifester leur indignation. Qu'est-ce sinon de « l'esprit de Moscou »? Les étudiants chinois manifestent leurs sympathies pour les ouvriers en se ralliant au mouvement gréviste contre la violation de la Chine par les étrangers. Là aussi, c'est clair, nous avons affaire à des bolchéviks.

Nous autres, moscovites, sommes prêts à prendre sur notre compte toutes ces accusations et révélations. Nous voudrions seulement ajouter que les meilleurs agents de « l'esprit moscovite » en Orient, ce sont les politiciens et journalistes capitalistes. Au coolie ignorant qui leur demande : qu'est-ce qu'un bolchévik? les journaux bourgeois anglais répondent : « Tout ouvrier chinois qui ne veut pas se laisser fusiller par les policiers japonais et anglais est un bolchévik »; bolchéviks aussi l'étudiant chinois qui tend fraternellement la main à l'ouvrier chinois couvert de sang et le paysan chinois qui ne veut pas admettre que des usurpateurs étrangers s'établissent en maîtres sur son sol natal. » Nous trouvons cette excellente définition du bolchévisme dans la presse réactionnaire des deux hémisphères.

On ne saurait mener en Orient une propagande plus utile et plus convaincante et à ce point susceptible de pénétrer dans les masses. Qu'il me soit permis de poser cette question : Pourquoi entretiendrions-nous en Orient, et même en Occident, des agents secrets opérant avec l'or de Moscou, le poison de la dynamite? Est-ce que de bons agents seraient capables de fournir seulement un millième de travail d'éducation que fournissent — gratuitement convenons-en — le *Times* et ses confrères de tous les pays? Si le prétendu agent moscovite dit aux Chinois opprimés que la politique de Moscou vise à l'affranchissement des classes et des nations opprimées, il ne sera peut-être pas cru, les Chinois ayant de bonnes raisons de se méfier des étrangers. Mais si les journaux conservateurs anglais, les pires ennemis de Moscou, leur disent la même chose, ils finiront bien par le croire.

Si l'ouvrier chinois, vêtu de haillons, affamé, opprimé et humilié commence à prendre conscience de sa dignité humaine, on lui dit: des agents de Moscou t'ont excité! S'il veut, par l'union avec les ouvriers d'autres pays, défendre les droits de l'homme les plus élémentaires, on lui déclare : c'est « l'esprit moscovite ». S'il descend dans les rues de sa ville pour revendiquer son droit à la vie et au libre développement de sa classe, on lui répond : c'est du bolchévisme!

Grâce à ces méthodes, l'éducation révolutionnaire des masses chinoises fait du progrès sous la direction de la police étrangère et des publicistes internationaux de mentalité policière. Pour leur inculquer les leçons politiques que comporte la situation, la police anglaise tire sur les ouvriers et les étudiants chinois et les jette par centaines dans les cachots des prisons de SHANGHAI. C'est ce qu'on pourrait appeler un cours rapide de sciences politiques! Chaque Chinois saura désormais que l'esprit de Moscou, c'est l'esprit de la solidarité internationale qui anime les opprimés luttant contre les oppresseurs et que l'atmosphère des prisons britanniques de SHANGHAI renferme l'esprit de la « liberté britannique ».

Oui, il est vrai que le Gouvernement de l'U. R. S. S. voit avec sympathie la lutte entreprise par la Chine pour son émancipation. Oui, il est vrai que les peuples libres qui forment l'Union des Soviets sont de tout cœur avec les prolétaires chinois en lutte et qu'ils souhaitent de les voir suivre l'exemple qu'ils leur ont donné il y a huit ans.

Mais cette chaude sympathie ne peut être considérée comme une ingérence inadmissible dans les affaires des autres Etats.

Le Gouvernement Soviétique évite, au contraire, tout acte qui pourrait être interprété comme tel.

« Je considère comme complètement impossible pour le Gouvernement Soviétique — a dit Tchitchérine — toute tentative de jouer un rôle protecteur envers la Chine et d'intervenir aux côtés de l'une ou l'autre des forces qui luttent actuellement à l'intérieur de ce pays.

« LE PEUPLE CHINOIS A SEUL LE DROIT DE DISPOSER DE LUI-MEME. »

Répondant aux accusations de propagande soviétique, Tchitchérine déclara :

« Les accusations portées contre le Gouvernement Soviétique de chercher à développer le mouvement xénophobe qui s'est manifesté en Chine sont absurdes.

Le programme international du parti dirigeant de l'U. R. S. S. garantit suffisamment que le Gouvernement Soviétique ne tentera jamais d'exciter la haine d'un peuple contre d'autres peuples. »

Que nos impérialistes fassent leurs ces paroles humaines et le conflit chinois, comme tous les conflits mondiaux, sera vite réglé.

« L'esprit de Moscou », c'est l'esprit de justice et de liberté; c'est la libre disposition des peuples par eux-mêmes; c'est le respect de la culture et de la civilisation de chaque peuple; c'est la libération du travail et la production pour le profit des travailleurs; c'est l'esprit de véritable libération humaine, libération des corps, libération des cerveaux; c'est le désir de la vaste harmonie universelle où les peuples unis, débarrassés de leurs exploiteurs, vivront fraternellement dans la paix et le travail... Alors : « Vive l'esprit de Moscou! »

R. HUMBERDOT.

BIOGRAPHIE

J. DAVTIAN

Conseiller d'ambassade de l'U. R. S. S

Jacques Davtian, actuellement conseiller d'ambassade de l'U.R.S.S. à Paris, était, avant la guerre, étudiant à l'Ecole Polytechnique de Bruxelles. Ses études ont été interrompues par la guerre.

Au début de 1915, il fut arrêté par les autorités de l'armée allemande qui occupait la Belgique et fut interné, pendant trois ans et demi, dans divers camps d'Allemagne.

En septembre 1918, lors d'un échange de prisonniers, il retourna à Moscou.

Dès lors, il travailla surtout dans la carrière diplomatique.

Au début de 1919, il était membre de la mission de la Croix-Rouge russe; pendant deux mois, il habita Dunkerque, où il s'occupa du rapatriement des soldats de l'ancien corps russe en France.

Puis il fut nommé successivement premier secrétaire de la délégation soviétique à Reval, secrétaire de la délégation politique à Londres, ministre plénipotentiaire en Lithuanie, conseiller de l'ambassade en Chine.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro, qui paraîtra le 10 septembre, un important article de notre collaborateur S. Romoff sur la littérature nouvelle en Russie, et la biographie de notre camarade Tikhmeneff, premier secrétaire d'ambassade, remplaçant de Voline à Paris.

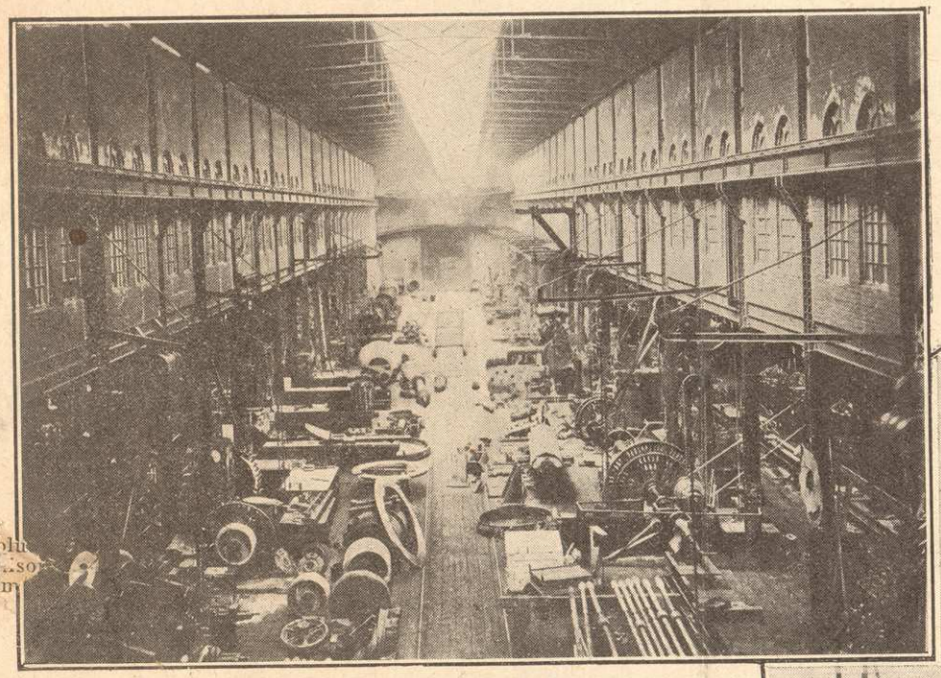
DE L'ÉCONOMIE, DU COMMERCE ET DE L'INDUTRIE en U. R. S. S.

Traduit par B. KŒNEN

L'Union des Soviets est une Union de Républiques Soviétiques de caractère agraire. Ainsi, le relèvement de l'agriculture, après sa destruction au cours de la guerre et de la famine est-il d'une importance capitale. La superficie des surfaces ensemencées dans l'Union a augmenté de 15 0/0 de 1921 à 1924. A présent, elle atteint 94 0/0 de la superficie d'avant-guerre. Les surfaces des cultures techniques (du lin, du chanvre, d'héliotropes, etc.), atteignaient en 1921 le textile. De mars 1921 en février 1925, il y a une augmentation dans la production du fil de coton de 147.000 pouds à 892.000 pouds, et du tissu de coton, de 30,8 millions d'archines à 165,6 millions d'archines.

La consommation industrielle du fil de lin se montait déjà en octobre 1924 à 234.000 pouds contre 236.000 en 1913.

Les chiffres de la production du sucre sont aussi très intéressants. Cette branche très importante de l'économie de



Une usine métallurgique du Bassin du Donetz.

jusqu'à 74 0/0 de celles d'avant-guerre, et, en 1924, elles dépassèrent de 15 0/0 celles de 1913.

Le nombre de chevaux augmentait de 1921 à 1924 de 15 0/0. Celui des grands bestiaux à cornes de 37 0/0 et celui des petits de 64 0/0. Le nombre des porcs augmenta de 119 0/0. Ainsi, l'essor économique de l'agriculture dans l'Union est fait incontestable.

Dans l'Industrie

Pour caractériser le redressement de l'industrie, nous ne donnerons ici que quelques chiffres très intéressants.

La fabrication de la fonte est 6 fois plus élevée en 1925 qu'en 1921 (790.000 pouds en mars 1921 et 5.190.000 pouds en février 1925); le laminage des métaux fut multiplié 6 fois dans la même période (930.000 pouds en 1921 contre 5.650.000 pouds en 1925).

L'extraction de charbons se chiffrait à 144,5 millions de pouds par mois en 1913; 53,5 millions en mars 1921 et 91,3 millions en octobre 1924. L'extraction actuelle de naphte représente 75 0/0 de celle d'avant-guerre.

Un essor semblable est à constater dans l'Union avait particulièrement souffert pendant la guerre, la révolution, etc. La production de sucre raffiné fut de 3,6 millions de pouds en 1921 et se montait à 27,3 millions de pouds en 1924.

La betterave fut cultivée en 1913 sur une surface de 595.7 milles déciatines ; en 1921 sur 153 milles, et en 1925 ce chiffre est remonté à 336 7 milles.

Le processus de l'assainissement de l'économie se reflète aussi dans la production du travail industriel. La valeur moyenne du travail annuel d'un ouvrier dans la métallurgie en 1922 fut de 588 roubles (d'avant-guerre) et elle était accrue à 1.335 roubles pour les quatre premiers mois de l'année économique 1924-25. La productivité du travail était en janvier 1925 de 73,4 0/0 de celle de 1913 et en même temps le salaire moyen d'un ouvrier montait de 13 0/0 du salaire d'avant-guerre en 1921 à 71 0/0 à la fin de 1924. La valeur totale de la production industrielle de l'Union égalait 18 0/0 de celle d'avant-guerre en 1920-21 et 60 0/0 en 1924-25.

Le développement du réseau de chemins de fer est énorme. Dans la période de 1921-1924 augmentation: des longueurs de voies ferrées de 2.860 km; du nombre de locomotives de 1.573; de la circulation de marchandises de 84 0/0 et du nombre de pouds-verstes de 152 0/0.

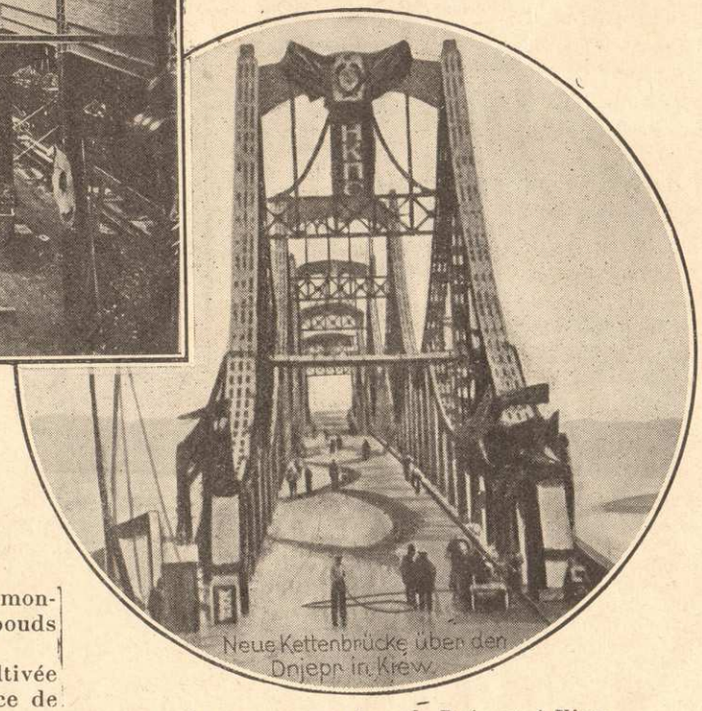
Des 4.497 ponts de chemins de fer encore démolis en 1921, il n'en restait que 39 à reconstruire en 1924.

L'électrification de la campagne fait aussi de grands progrès.

En 1913, sur le territoire de l'Union, il existait 139 petites stations électriques. En 1923, 646. En 1917, il y avait 25 stations hydro-électriques. En 1924: 104.

Les dépenses pour l'électrification étaient de 1,1 million de roubles et, en 1924, de 51,7 millions (Tchervontsi).

Par la réforme financière, terminée l'année dernière, le Gouvernement des Soviets ne s'est pas seulement créé une monnaie stable mais aussi la possibilité de la constitution d'un budget sans déficit. En même temps, il gagna par cela un instrument extrêmement important pour l'organisation de toute l'économie nationale : le crédit centralisé.



Le nouveau pont sur le Dnieper, à Kiew.

L'incorporation des millions de paysans dans la vie politique de l'Etat, la connexion absolue entre l'évolution économique et l'industrie, la plus forte domination du marché pour la régularisation de l'économie intérieure du pays, sont des étapes sur la grande ligne suivie les dernières années pour la reconstruction économique de l'Union des Soviets.

Les Comités de Paysans pauvres

par P. BARANOV

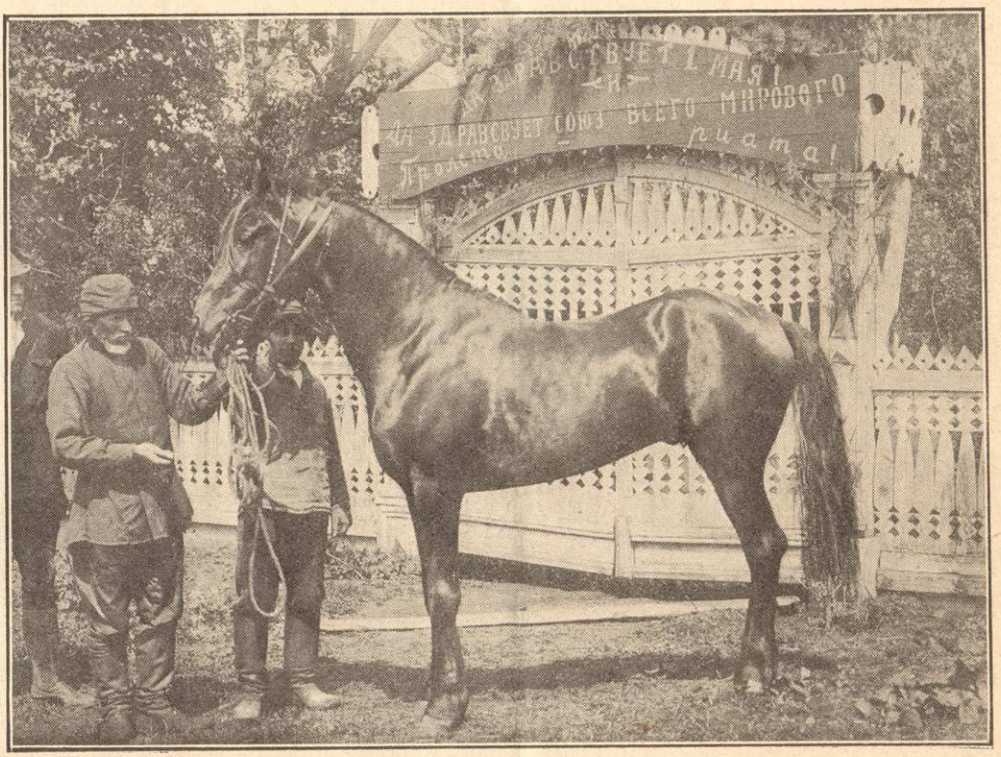
Il y a cinq ans parut le premier décret sur les « Komnézamy » (comités des paysans pauvres).

Cinq ans sont passés depuis que les paysans pauvres ont été unis dans une organisation de combat sous la direction du Parti bolchévik.

Les « Komnézamy » ont joué un rôle de première importance dans la consolidation de la dictature prolétarienne à la campagne, où la lutte nationale et la lutte de classe prenaient les formes les plus diverses.

Personne ne peut nier l'héroïsme dans la création du pouvoir des Soviets, dans la lutte avec nombre d'atamans - brigands et avec la contre-révolution de tout acabit.

Pendant ces quelques années de lutte de classe acharnée, les paysans pauvres ont subi pas mal de pertes, ont fait beaucoup de sacrifices. Mais avec la classe ouvrière ils sont sortis vainqueurs de cette lutte historique.



Un beau spécimen d'une sélection rationnelle.

Les comités des paysans pauvres formaient une forte organisation révolutionnaire à la campagne. Sur elle se basait la création originaire du pouvoir des Soviets dans les conditions de la lutte de classe et du « communisme de guerre ».

Cinq ans sont passés. La guerre civile aiguë s'est calmée. Le banditisme, organisé par des atamans « bat'ka » est réprimé. La vie devient paisible. Pendant la lutte héroïque, l'économie agricole, surtout celle des paysans pauvres, a été ruinée.

Le paysan pauvre a été arraché à sa terre pendant des années entières. Il ne pouvait pas la cultiver. Son économie est tombée en pleine décadence.

Quand, après la fin de la guerre civile, les comités des paysans pauvres ont commencé le travail de la reconstruction de l'agriculture, ils se sont heurtés à toute une série de difficultés objectives empêchant le prompt rétablissement de l'économie rurale. Avant tout, manque de matériel vivant et mort. L'absence des moyens nécessaires pour l'acquisition de ce matériel en quantité suffisante fait jusqu'à présent, un obstacle au progrès de l'économie agricole.

Le collectivisme, qui est le seul moyen efficace pour le relèvement de l'économie agricole des paysans pauvres, surtout dans les conditions de l'insuffisance des terres dans le gouvernement de Kiev, rencontre aussi des obstacles à son développement. Cependant, malgré tout cela, on peut constater en général le progrès rapide de l'économie des paysans pauvres, leur tendance vers le collectivisme, vers la coopération et vers l'augmentation générale de la force économique et industrielle de leurs entreprises.

Sur le front de la culture et de l'instruction et dans l'organisation soviétique des campagnes, les comités des paysans pauvres du pays de Kiev occupent la première place.

Les comités des paysans pauvres sont représentés dans les Soviets des villages dans la proportion de 50 0/0 95.986 hommes sont membres des coopératives de consommation et d'agriculture. 21.131 hommes participent dans les sociétés de la liquidation de l'analphabétisme. 35.502 dans le Secours Rouge International. 8.490 dans la Société d'aviation. 2.254 dans la Société pour le développement de la chimie.

Les paysans pauvres marchent au premier rang, comme les pionniers de la vie socialiste dans les campagnes, quant à la destruction des vieilles habitudes et introduction des mœurs nouvelles (comme par exemple institution des mariages et des enterrements soviétiques). 100 000 abonnés pour des différentes publications témoignent de la tendance croissante vers l'instruction, vers la doctrine politique, vers l'action sociale des paysans pauvres.

Des tâches très importantes restent à accomplir par les comités des paysans pauvres dans cette sixième année de leur existence. Ils doivent absorber tous les paysans pauvres qui sont encore en dehors de leurs rangs. Il faut fortifier leur puissance économique. Il faut diriger leur travail de telle façon que cette organisation puisse amener avec elle les paysans moyens. Il faut relever l'économie rurale en union avec les paysans moyens dans la coopération, dans les cartels. Il faut liquider l'analphabétisme. Il faut élever le niveau du développement intellectuel et politique.

Nous sommes persuadés que les paysans pauvres resteront les soutiens fidèles de la classe ouvrière dans l'œuvre de consolidation des conquêtes d'octobre.

P. BARANOV.

Rédacteur de la « Proletarskaïa Pravda » de Kiev, R. S. S. d'Ukraine.

La Coopération agricole en Russie des Soviets

Les statistiques du Commissariat de l'Agriculture accusent pour tout le territoire de l'U. R. S. S., moins l'Ukraine, 13.857 exploitations agricoles collectives de diverses espèces : communautés, associations, artels. Ces exploitations collectives groupent 632.790 hommes. Elles occupent au total 462.292 déciatines de terre et possèdent 195.469 têtes de bétail. En moyenne, il y a pour chaque exploitation collective environ 25 sociétaires, 57 consommateurs. En moyenne, chaque communauté occupe 264 déciatines et chaque artel ou association 117 déciatines. Ainsi donc, l'exploitation collective représente une entreprise agricole de dimension moyenne.

Comparativement au système général de l'agriculture, le nombre des exploitations collectives n'est pas grand. Mais il n'en reste pas moins que l'agriculture collective a une grande portée et exerce une forte influence en tant qu'exemple concret, ce qui est attesté par l'accroissement numérique des exploitations collectives. Le tableau ci-après nous fournit des données sur le développement des exploitations collectives :

Nombre d'exploitations collectives :

	Communautés agricoles	Artels	Associations	Totaux
1918	912	»	»	912
1919	1.961	3.605	622	6.188
1920	1.892	7.722	886	10.500
1922	3.120	10.185	2.514	15.819
1923	1.804	7.294	3.840	12.938
1924	1.683	7.642	4.532	13.857

Le tableau ci-dessus montre que jusqu'à la fin de 1921 l'agriculture collective de toute espèce a eu un accroissement permanent. Les deux premières années de politique économique nouvelle faillirent arrêter cette croissance des exploitations collectives, mais à partir de 1923 s'observe une reprise, sauf pour les communautés. Cela témoigne des progrès de l'agriculture collective dans ses formes simples, bien accessibles aux grandes masses paysannes, artels et associations.

Au point de vue des allocations de terre, aux exploitations collectives, la situation est caractérisée par les chiffres ci-après : dans les communautés, il y a environ 10 déciatines par membre; dans les artels, 5 déciatines et dans les associations, 4 déciatines. L'insuffisance numérique du cheptel (10,8 déciatines pour un cheval de labour) a provoqué de fortes demandes de charrues mécaniques de la part des exploitations collectives. Dès maintenant, les collectivités des régions de la Volga et du sud-est ont reçu 450 charrues mécaniques. Partout s'observe aussi l'insuffisance de machines complexes (semeuses, moissonneuses). Au point de vue des moteurs électriques, la première place revient aux communautés qui possèdent aussi le plus grand nombre de charrues mécaniques : 10 machines pour 100 organisations. Aussi bien au point de vue économique qu'à celui d'organisation, les exploitations collectives sont supérieures aux exploitations paysannes, ce qui est attesté par un chiffre supérieur de récolte.

Les Transports fluviaux de l'U. R. S. S.

La longueur totale des voies fluviales navigables, dans les parties européenne et asiatique de l'Union, est de 226.404 kilomètres.

Les voies fluviales de l'U. R. S. S. dépassent de plusieurs fois, non seulement celles de chacun des pays européens séparément, mais encore de tous réunis; en effet, la longueur totale des voies de l'Europe Occidentale n'est, en tout, que de 50.138 kilomètres, soit 19 0/0 de la longueur du réseau fluvial de l'U. R. S. S.

Paysans ukrainiens.

La danse.

Le mouvement des marchandises, sur les chemins fluviaux de la Russie, atteignait, avant la guerre, des proportions considérables : en 1913, dans les frontières actuelles de l'U. R. S. S., il s'est exprimé par 46.317.726 tonnes.

A la suite de la guerre impérialiste, de l'intervention des puissances étrangères et après la longue guerre civile, le trafic des marchandises sur les voies fluviales a baissé considérablement et n'était, en 1918, que de 81.132 tonnes. Dans la période suivante, jusqu'à 1921-1922, ce mouvement se développait lentement et était de 13.529.886 tonnes. Le nombre des passagers transportés était de 6.300.500 personnes.

Après la fin de la guerre civile et le passage à une période de paix et de situation normale dans le pays, ainsi qu'à la suite du développement de l'industrie et de l'agriculture, on constate un relèvement marquant, aussi bien dans les transports de marchandises que des voyageurs. Déjà, en 1923, le mouvement des marchandises atteint 19.850.952 tonnes et celui des passagers 8.740.800 personnes.

Le bilan de la navigation pour l'année 1924 indique un accroissement continuel du mouvement des passagers, qui a été, pendant la dernière saison de navigation, de 12 millions de personnes.

Sur les lignes principales fonctionnent des vapeurs nouvellement restaurés, dont la valeur moyenne s'élève à plus de 400.000 roubles-or.

La quantité des marchandises transportées par la flotte fluviale, au cours de la dernière période de navigation, a atteint 21.261.230 tonnes, ce qui présente une augmentation sensible par rapport à 1923.

Si on prend en considération le fait que l'économie agricole a, actuellement, déjà atteint 72 0/0 de son développement d'avant-guerre, et le mouvement des marchandises des voies fluviales de l'U. R. S. S. seulement 43 0/0, il est évident qu'il faut s'attendre prochainement au relèvement et au développement considérable des transports fluviaux.

Les défauts des voies fluviales de l'U. R. S. S. proviennent de ce que l'énorme source d'énergie que présente la « houille blanche » n'est pas encore utilisée de façon suffisante, et, de plus, que les bassins fluviaux de différents fleuves sont séparés l'un de l'autre.

Cependant, dans l'avenir le plus proche, sera réalisée la voie Volga-Sibérie, entreprise énorme qui ne connaît pas d'égale dans l'histoire des constructions fluviales en Russie.

Le canal Volga-Don permettra aussi d'ouvrir au système fluvial des perspectives économiques brillantes qui ne peuvent, actuellement encore, être évaluées d'une façon précise.

Le Commerce privé
dans les Campagnes

Le capital commercial privé qui travaille sur les marchés des campagnes, possède un appareil plus étendu que celui des autres agences de commerce: coopératives et commerce d'Etat.

Il pénètre dans tous les pores de la vie des campagnes, spécialement par la souplesse et la mobilité de son appareil. En présence d'un pouvoir d'achat relativement bas, chez la population paysanne, qui ne donne pas d'occasion à un développement suffisamment important du commerce sédentaire, le capital privé opère surtout dans le commerce de détail ambulant, sous les tentes (54 0/0 de toutes les entreprises commerciales). Cependant, à la suite de l'accroissement de la quantité des marchandises dues à la production paysanne d'un côté et grâce à la concurrence avec la coopération de l'autre côté, le capital commercial privé commence, sans toutefois augmenter son appareil, à le transformer, en passant aux formes plus importantes du commerce, abandonnant le commerce ambulant pour le commerce sédentaire. Ainsi, sur 100 entreprises privées en 1922-23, 68 étaient ambulantes, en 1923-24, 64; le commerce sédentaire, au contraire, de 30, a passé à 34 entreprises.

Le plus grand nombre des entreprises privées mène, aux marchés campagnards, les objets d'utilité courante et d'usage domestique. Ensuite vient le commerce d'épicerie, où environ 70 0/0 des entreprises sont ambulantes ou sous des tentes. Le capital privé participe aussi au commerce de la viande, de la volaille, aux achats de bétail, etc.; ici, on rencontre déjà plus d'entreprises de commerce de gros et de demi-gros. Enfin, suit le commerce des petits articles d'usage courant, menus bijoux, articles de maroquinerie et papeterie, qui se fait par les commerçants ambulants voyageant en roulottes, qui ont presque supplanté le commerce sédentaire.

D'une façon générale, on constate que les entreprises commerciales privées ne s'occupent que des marchandises demandées fréquemment et se vendant facilement et rapidement et ne s'intéressent pas du tout à des marchandises qui circulent lentement dans le trafic commercial (comme les machines agricoles, etc.

Les marchandises vendues par le commerce privé sont d'habitude de qualité moyenne; leur assortiment est plus grand et plus riche que celui de la coopération et du commerce d'Etat et répond plus aux besoins de la population. Par contre, leurs prix sont de beaucoup plus élevés que ceux des coopératives et surtout du commerce d'Etat.

La différence dans les prix des entreprises privées et coopératives change suivant le caractère de la marchandise et dépend en plus de divers facteurs; d'une façon générale, dans les campagnes de l'U. R. S. S. en Europe, les prix du commerce privé sont supérieurs à ceux des coopératives, surtout en ce qui concerne les produits alimentaires et les objets de première nécessité. Ce n'est que dans le commerce des produits d'industrie domestique (koustari) que les commerçants privés, grâce à leurs relations plus étroites avec les paysans (koustari) et les artisans, vendent souvent leur marchandises aux mêmes prix que les coopératives et parfois même meilleur marché.

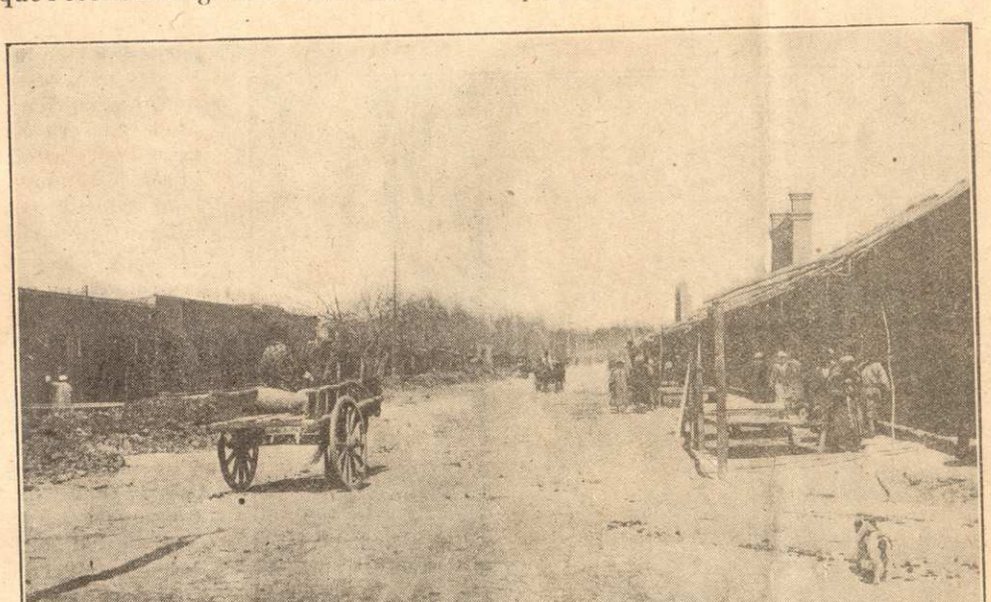
Au cours du premier semestre de l'exercice 1923-1924, le commerce privé possédait, en moyenne, dans la partie [illegible] l'U. R. S. S. d'Europe, 27 entrep[illegible] commerciales sur 10.000 habitants [illegible] rondissement, tandis que la coopérati[illegible] n'en avait que 3 et le commerce d'Etat 0.

Son chiffre d'affaires augmente avec l'accroisement du pouvoir d'achat chez les paysans; en 1922, le trafic privé a été de 3 roubles 63 kopeks par habitant, en 1923-1924, déjà de 9 roubles 46 kopeks, soit près de 3 fois plus.

Cependant, fait particulièrement intéressant, on constate que la rapidité avec laquelle s'accroît le commerce privé est considérablement dépassée par celle du développement du commerce d'Etat et de la coopération. Ainsi, *son importance dans le total de l'échange commercial des campagnes diminue de plus en plus.* En effet, tandis qu'en 1922 le chiffre d'affaires du commerce privé constituait 77 0/0 du chiffre d'affaires total du commerce d'arrondissement et 72 0/0 de celui des campagnes, dans le premier trimestre de l'exercice 1923-1924, cette proportion n'est que de 56 0/0 pour le commerce d'arrondissement et de 42 0/0 pour le commerce des campagnes.

Le commerce privé est ainsi forcé de céder sa place aux formes de commerce d'Etat ou coopératif.

Prof, R***



Tchadjoui. — Panorama général. — Les boutiques de commerce privé.

FAITES DES HEUREUX
ABONNEZ vos Enfants et ceux de vos amis
A L'HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ
LES PETITS BONSHOMMES
.....QUAND MÊME!
1 An : 20 fr. — 6 Mois : 12 fr. — Spécimen contre 0 fr. 50
Provisoirement : 12, Rue des Goncourt, PARIS (XI[e])

Les Succès de la politique financière en Russie

Nos adversaires n'ont pas de chance. Il n'est pas un domaine où l'on attendait avec plus de sûreté, de mois en mois, d'année en année, la démonstration de l'incapacité absolue des matamores bolchévistes à rétablir l'économie nationale et administrer que celui de la politique financière et économique de la République Soviétique. Les faits ont répondu et, au lieu de la ruine annoncée, on constate aujourd'hui une situation financière florissante.

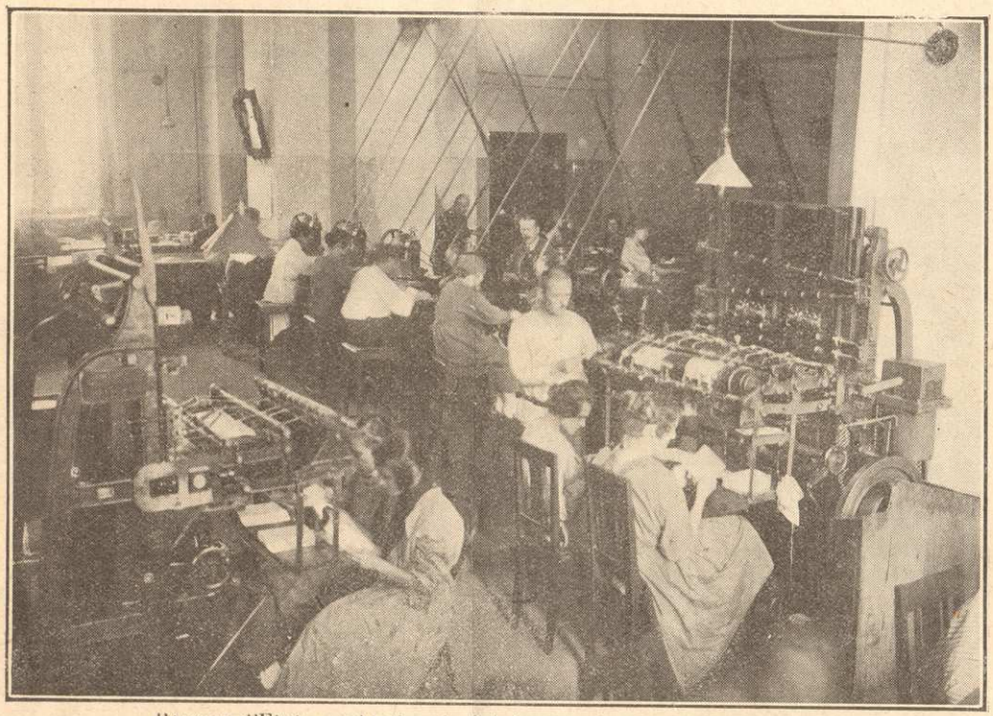
L'année économique 1924-1925 avait déjà détruit les espérances de nos ennemis politiques, car malgré la récolte mauvaise, des résultats financiers inattendus furent atteints.

Après les années de guerre impérialiste et civile, on a établi, pour la première fois, en 1924-1925, le budget d'Etat, sans avoir recours à l'émission de papier-monnaie.

Au cours de l'année économique 1923-1924, on a, pour la dernière fois, employé ce moyen difficile, et couvert 180 milliards de roubles, c'est-à-dire 8 0/0 du budget total par l'émission de papier-monnaie.

L'étude préalable du budget 1924-1925, qui a atteint la somme de 21 milliards et demi de roubles-or, a été si approfondie et parfaite, que les dépenses n'ont pas excédé les prévisions. Une petite partie de ce budget, environ 5 à 6 0/0, est couverte par des emprunts intérieurs, qui, pour la Russie, ont une importance primordiale dans la politique économique et sociale. Les emprunts intérieurs sont souscrits principalement par les ouvriers et paysans; cela démontre une accumulation d'économie chez la classe ouvrière. Dans la situation actuelle, ces emprunts nous permettent non seulement de conserver l'indépendance politique, mais ils intéressent la masse des paysans et ouvriers au développement de toute l'économie nationale. Dans l'étude préalable de ce budget, environ 140 millions de roubles ont été réservés pour être couverts par l'emprunt. Les dépenses réelles de l'Etat dans la première moitié de l'année économique 1924-1925 prouvent que l'étude préalable de ce budget avait été faite très sérieusement.

La cause des succès éclatants de l'économie nationale et spécialement de l'économie financière est l'*assainissement de notre change*, qui a été accompli définitivement en 1924. Les préparatifs avaient été commencés en novembre 1922, par l'introduction du tchervonetz et, en mars 1924, toute la réforme était accomplie. Après une année d'expérience, on peut constater que cette réforme a eu un plein succès. La capacité d'achat du rouble, tant sur le marché intérieur que sur le marché mondial, s'est maintenue. Il est clair pour chacun que la stabilisation, après dix années de troubles monétaires, a eu un résultat énorme et a contribué au développement rapide de l'économie.



Banque d'Etat. — Atelier de fabrication des Billets tchervontzi.

On peut d'abord constater que cette réforme a permis une circulation monétaire beaucoup plus grande, qui est montée, du 1er mai 1922 au 1er mai 1925, de 40 millions à 780 millions de roubles or. Naturellement, cette somme est encore trop minime pour satisfaire aux nécessités de l'industrie et du commerce. Il existe encore certaines branches d'industrie que le manque d'argent et de crédit empêche de se développer normalement. Cette situation ne peut disparaître que par le secours du capital étranger. Mais ce secours exige trop de concessions de la part de la République, pour qu'on puisse se baser exclusivement sur lui, et notre politique économique et financière *ne se base pas sur cette possibilité.*

Nous refusons, dans ces conditions, d'accepter le capital étranger, et les conditions dans lesquelles le gouvernement soviétique pourrait l'accepter sont d'une toute autre nature que celles proposées. Le capital étranger maintiendra ses positions encore pendant longtemps, jusqu'à ce qu'il soit convaincu que le gouvernement soviétique ne se considère pas vaincu sur ce terrain.

Nous avons, jusqu'ici, réussi à augmenter la production avec nos propres forces, presque au degré d'avant-guerre et quelques branches de l'industrie atteindront ce degré dans une ou deux années. Evidemment, il existe encore une grande cherté de vie. L'index des produits industriels est encore environ deux fois plus élevé qu'avant-guerre. Mais la politique consciente de notre gouvernement qui tend à un abaissement des prix sera en état d'adapter les prix russes aux prix extérieurs, et ce but sera certainement atteint après le renouvellement de notre outillage industriel.

Les branches de la production, service des transports, etc., qui recevaient encore, il y a un an, des subsides de l'Etat, n'ont pas de déficit cette année, et réalisent, au contraire, des bénéfices. La période déficitaire de l'industrie et des transports est désormais un fait du passé. On se convaincra, dans un avenir prochain, que la politique financière et économique du gouvernement bolchéviste, qui en même temps n'hésite pas à employer toutes les forces de l'Etat pour la grande tâche du développement des forces productives, est la politique la plus sage et la plus raisonnable qu'il soit possible de poursuivre.

Dans votre intérêt
Abonnez-vous avant le 1er Octobre

3 mois.	2.25
6 mois.	4.50
1 an	9. »

Chèque postal : Paris 77-83

2, rue de Mazagran -:- PARIS (X^e^)

Le Secours Ouvrier International au village dans la République Tartare

par ROGALLA

Le S. O. I. a pris, à ferme, trois domaines agricoles dans la République Tartare. Ils étaient presque complètement détruits. Le S. O. I. eut donc de grosses difficultés pour ordonner l'exploitation rationnelle de ces terres, surtout au début.

Ce travail a été accompli avec succès en moins de trois années On a fait partout des réparations et établi de nouveaux bâtiments et les terres sont maintenant entièrement emblavées. Ces domaines sont munis de machines, de tracteur et de tout ce qui est nécessaire pour une exploitation normale. Il y de nombreux animaux de race, spécialement des chevaux, des vaches et des porcs.

Dans ces trois exploitations, il y a des haras pour les animaux des paysans d'alentour. La terre est cultivée par la méthode à quatre assolements. Tous les travaux sont faits par les propres forces du domaine. Dans deux d'entre eux, on a établi des emplacements pour nettoyer le grain. Ils sont beaucoup visités et utilisés par les paysans et suffisent à peine aux demandes

Une coopérative où les paysans et les travailleurs peuvent acheter tout ce qu'ils ont besoin existe dans l'un d'entre eux. Son magasin s'est adjoint un dépôt de machines agricoles. La circulation privée a été liquidée dans un périmètre de 15 verstes. Dans chaque exploitation, un club des travailleurs existe. Le S. O. I. les munit de littérature, revues et journaux. Il y a aussi de fortes cellules de jeunesse et dans une exploitation existe une cellule du parti bolchévik. Toutes ces cellules sont très actives et font des conférences éducatives. La jeunesse et les pionniers organisent, le samedi et le dimanche, des spectacles ou des conférences où tout est fait pour introduire parmi les paysans de nouvelles idées et de nouvelles perspectives.

Le S. O. I. a créé deux écoles élémentaires qui sont munies de tous les matériaux éducatifs nécessaires. Au cours de l'hiver, il y eut des cours pour liquider définitivement l'analphabétisme.

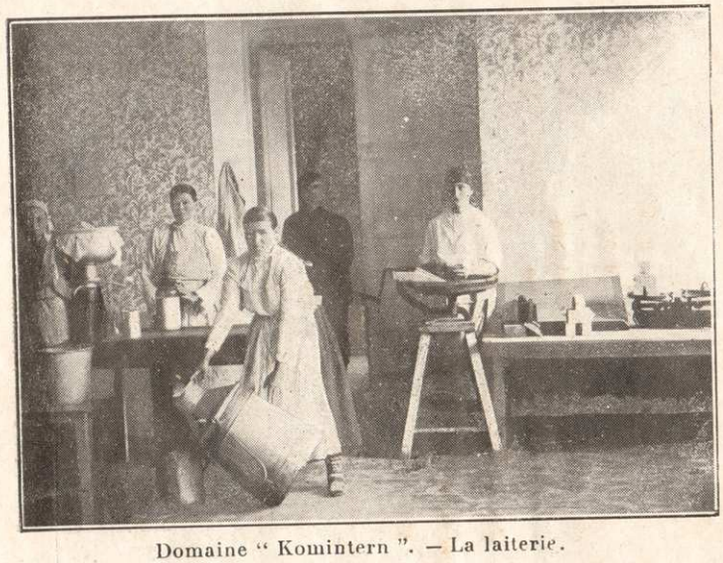
Dans les terres, il y a des groupements du M. O. P. R. (1), de l'aviation et du Dobrochim (2). Quelquefois, le S. O. I. a organisé des soirées cinématographiques et a maintenant l'intention d'acheter un appareil de cinéma pour les domaines. La cellule de la jeunesse rêve de se procurer un appareil de radio.

Les relations avec les paysans sont, en général, bonnes. La fête de la moisson réunissait beaucoup de paysans. On leur montra des tracteurs. On fit des conférences et des séances de spectacle.

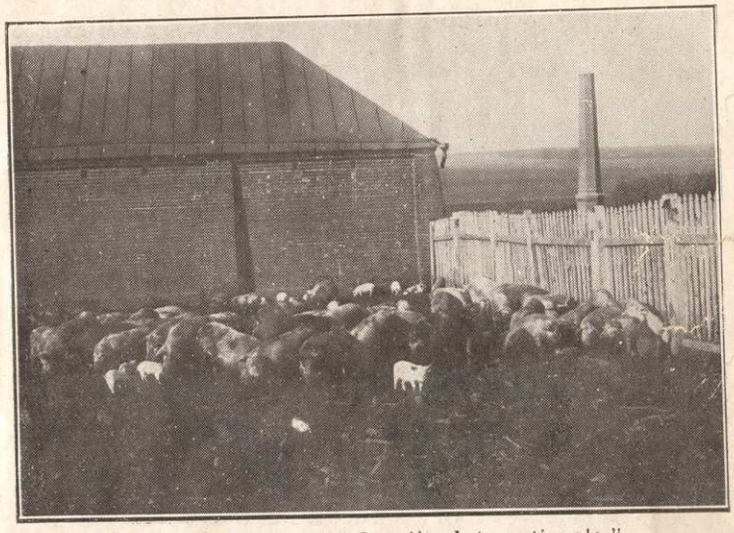
En général, le S. O. I. très satisfait de son [illegible] dans ces villages, parce qu'il est et sera toujours, dans l'avenir un travail de progrès humain.

ROGALLA.

Domaine " Vie Economique ".
Vue générale des dernières constructions.



Domaine " Komintern ". — La laiterie.



Le domaine " Solidarité Ouvrière Internationale ".

(1) Secours rouge international. — (2) Association de Chimie.

Agir, c'est vivre ! Soyez homme d'action !

Trouvez-nous des abonnés ! Vous assurerez notre existence.

Moscou. — La lutte anti-religieuse. Curieux placard sur les murs d'une église.
Le paysan païe sa dîme. Le pope l'utilise pour le « bien du Seigneur ».

L'ARCHITECTURE RUSSE

par Adolphe BEHNE

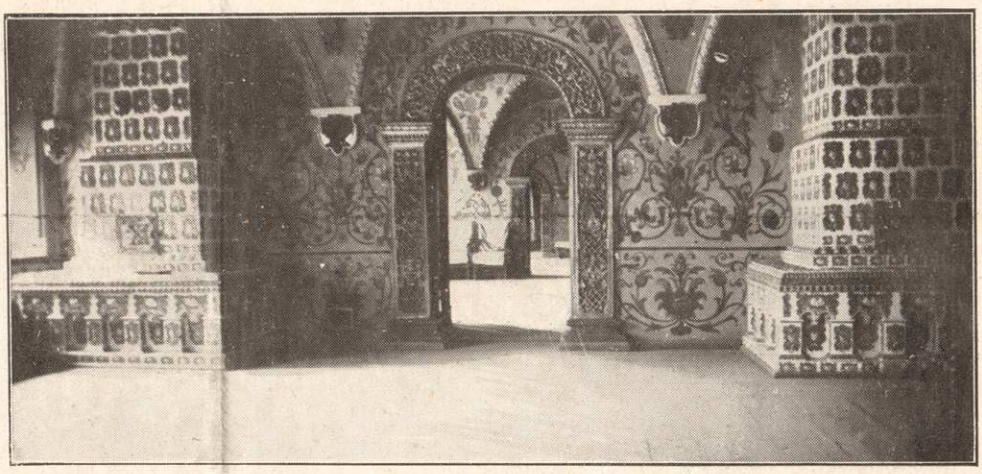
L'architecture russe n'est point inspirée d'un seul et même principe, comme on le suppose ordinairement chez nous. Dans l'Europe Occidentale, le jugement de cette architecture s'est formé après les constructions pittoresques et fascinantes de la renaissance et du baroque de Moscou. Ce jugement est forcément incomplet. Bien des œuvres de la plus grande valeur dans l'art russe de la construction sont nées avant l'instauration du tsarisme moscovite.

Ces objets d'art, ces architectures de quelques églises et couvents à Novgorod, Vladimir, Soussedal, Pskov, Jaroslav, etc. Tous ces lieux sont aujourd'hui de petites villes de province, presque oubliées; mais elles furent à l'époque de leur prospérité, au moyen âge, romain et gothique, les plus importants centres culturels du grand pays russe.

Moscou. — Vue du Kremlin. Les bâtiments modernes

Mais, précisément, ces premières constructions datant de 1150 environ, nous représentent bien le vrai caractère de l'architecture russe, car elles nous parlent encore de l'époque précédant le premier envahissement mongol (après la bataille sur la Calkar en 1223). Les nombreuses formes orientales dans l'architecture russe, qui rappellent leurs parentés persanes, indiennes et chinoises, n'y sont introduites qu'après les victoires décisives des mongols au treizième siècle.

Nous sommes toujours tentés de trop négliger cette première grande époque qui, du point de vue d'art proprement dit, n'est pas du tout si fortement influencé par Byzance que le prétend la phrase pseudo-scientifique de nos jours. La même faute est à observer lorsqu'on parle des constructions classiques de Léningrad, qu'on aime à négliger en les jugeant tout simplement « occidentales et non russes ».



Moscou. — Une des salles du Kremlin.

Moscou. — Le Kremlin. Les dômes des églises et du Palais.

Malgré la sévérité et la froideur de ses façades romaines, Léningrad dans sa totalité n'est guère moins fantastique que Moscou, cette ville si fortement influencée par l'Orient.

Mais en ce qui concerne l'époque présente, deux points de vue règnent parmi les artistes constructeurs. L'aile gauche d'entre eux cherche à créer sciemment une expression architectonique du nouvel « état populaire », une expression qui n'aurait rien de commun avec les formes et le style anciens. L'aile droite pense qu'il est pos-

sible d'exprimer aussi les idées modernes par les anciennes formes classiques.

Ainsi, nous voyons aujourd'hui que l'on crée encore des monuments de la révolution qui ne se différencient des monuments des généraux tsaristes que par leurs inscriptions. Mais ce compromis ne peut être qu'un passage, un état transitoire. La victoire sera à la conception moderne et productive des Tatlin, Malevitch, Lissitski, Ladovski et autres.

A. BEHNE.

L'Institut Thermo-Technique de Moscou

Au mois de juin a eu lieu l'inauguration de l'Institut thermotechnique de Moscou.

C'est une grande conquête nouvelle de l'U. R. S. S. sur le front économique.

Le nouvel Institut doit étudier et résoudre les plus importantes questions que la vie pratique pose dans le domaine de la thermotechnique.

C'est un établissement scientifique expérimental pour toute l'Union. Il n'a aucun droit administratif sur les branches de l'industrie correspondante, n'entravant pas ainsi l'indépendance ou l'initiative des organes économiques de l'Etat. Il groupe seulement autour de lui les meilleurs spécialistes de la thermotechnique et met à tout instant au service de l'industrie le matériel parfaitement étudié et contrôlé sur les problèmes de la thermotechnique.

La création de cet Institut aura une importance colossale pour la vie industrielle de l'Union. Certes, les ressources en combustibles sont immenses, mais la juste solution de la question sur l'énergie à bon marché va pousser vite en avant notre industrie.

Comme toute la presse soviétique l'indiquait, le nouvel Institut n'a pas de semblable en Europe, tant par sa grandeur que par ses buts pratiques, et il a déjà accompli un travail considérable.

Ainsi, à la station électrique de Kachira, il a fait des expériences de l'incinération des poussières du charbon. Cette expérience apporte à la République une économie annuelle de 700.000 roubles à peu près.

L'Institut cherche maintenant les méthodes de l'incinération des différentes sortes du charbon du Donetz et de l'Oural.

Dans la partie des bâtiments achevée, il représente une station électrique d'état-major économique avec tous les cabinets et laboratoires nécessaires pour observer le procès de l'alimentation des machines en charbon et étudier ce procès avec une exactitude technique la plus parfaite.

Le 1er juin a commencé à fonctionner régulièrement la première turbine à vapeur de 1.100 HP. Au commencement de 1926, un deuxième turbogénérateur, qu'on prépare déjà à l'étranger, sera installé.

Cet Institut augmente la puissance économique de l'Union. Les dépenses pour sa construction seront couvertes cent fois dans les prochaines années.

La création d'un tel Institut montre que l'industrie de l'U. R. S. S. vit, croît et va en avant à pas de géant.

LENITCH.

Moscou. — Vue de la cathédrale.

A NOS LECTEURS

Nous devons limiter nos frais. La période des vacances occasionne toujours des dépenses nouvelles et des recettes moindres.

Nous publions un numéro exceptionnel pour les mois de Juillet-Août.

Le prochain numéro paraîtra donc le 10 Septembre.

En outre pour permettre à nos camarades, surmenés par l'effort continu fourni depuis 1 an 1/2 pour mettre l'œuvre commune debout, de prendre un peu de repos, les bureaux de la " Russie Nouvelle "

SERONT FERMÉS du 20 Juillet au 14 Août.

LA RUSSIE NOUVELLE.

Depuis Janvier nous avons plus de 2.000 abonnés nouveaux

- Il nous reste seulement - 1.000 collections de 1924

HATEZ-VOUS de commander la vôtre !

Prix franco : **6 francs.**

2, rue de Mazagran, Paris.
Chèques postaux Paris 77-83.

Un Voyage gratuit en Russie Nouvelle

En avant ! pour un dernier effort

Le 31 août, notre campagne d'abonnements sera close pour cette année. Si les résultats nous donnent satisfaction, nous la reprendrons certainement en 1926. Hâtez-vous donc de nous recruter de nouveaux abonnés, pendant les 45 jours qui vous restent.

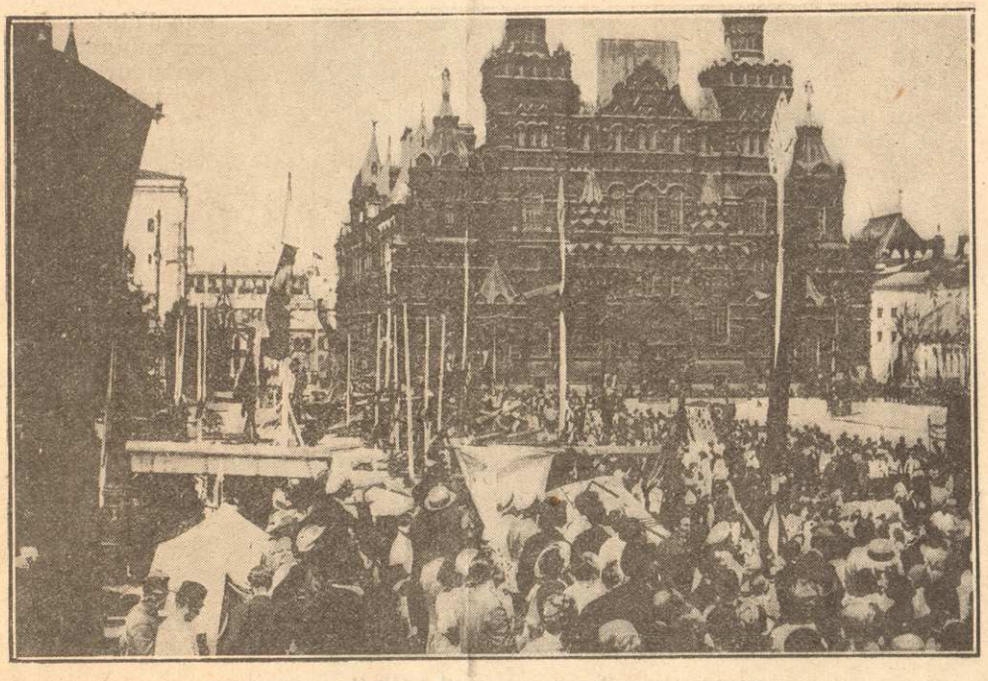
Le 5 septembre, le Jury procédera au classement des participants et la liste des bénéficiaires de nos récompenses sera publiée dans le numéro de *La Russie Nouvelle* qui paraîtra le 10 septembre.

Un dernier effort s'impose donc à tous ceux d'entre vous qui ont participé à notre campagne. L'écart entre chacun des participants est faible. Ainsi, il n'y a que 10 abonnements entre le 1er et le 2e et entre le 6e et 20e l'écart est à peine d'un abonnement par participant. Cependant, les rentrées de ces derniers jours nous permettent d'affirmer, d'ores et déjà, que tous ceux qui n'auront pas à leur actif environ 78 points, c'est-à-dier 12 abonnements d'un an, se trouveront éliminés par leurs coparticipants plus actifs ou plus heureux.

Donc, bientôt, un d'entre vous va partir pour « la Nouvelle Russie ». Il verra Léningrad la Rouge, Moscou et son Kremlin. Il constatera sur place la véracité et l'objectivité des articles de notre Revue et donnera à son retour aux lecteurs de *La Russie Nouvelle* la primeur de ses impressions.

Soyez celui-là. Un effort soutenu peut vous le permettre. Mais hâtez-vous de vous remettre à l'œuvre et vous serez sûrement content de vous-même.

La Direction.



MOSCOU. — Défilé à l'occasion d'un Congrès ouvrier.

LE JURY

Le jury chargé d'examiner les titres des divers participants à notre campagne d'abonnements et d'opérer leur classement pour l'attribution des récompenses se trouve ainsi constitué :

Président : Serge Romoff, administrateur du *Messager Russe de Paris,* ex-secrétaire des *Nouvelles Amitiés Franco-Russes,* critique d'art.

Membres : Albert Fournier, avocat à la Cour d'appel de Paris, membre du Comité Central International du S. O. I. et René Hu[illegible]erdot, directeur de *La Russie Nouvelle,* qui assurera le secrétariat.

Nous remercions bien sincèrement nos amis qui ont accepté d'accomplir cette délicate besogne aux côtés de notre directeur, garantissant ainsi, par leur autorité morale, la parfaite régularité des opérations de classement.

Prochainement, comme le règlement de la campagne le prévoit (article 3), le jury tirera au sort deux participants, parmi ceux habitant la région parisienne, et les invitera à venir contrôler les opérations du Jury.

« La Russie Nouvelle. »

LE RÈGLEMENT

RAPPEL NÉCESSAIRE

I

Tous abonnés ou lecteurs de *La Russie Nouvelle* peuvent participer à cette campagne, à l'exception des collaborateurs et des employés de *La Russie Nouvelle.*

II

Les vingt participants qui auront obtenu le plus de points, décompte établi d'après l'article 5 du présent règlement, se verront attribuer les vingt récompenses prévues.

III

Le jury sera composé de trois personnes dont un représentant de *La Russie Nouvelle,* deux concurrents tirés au sort par le jury parmi ceux habitant la région parisienne, assistetions de dépouillement et de classement.

IV

Pour participer au classement, les concurrents devront :

a) Envoyer, remplie, une feuille d'inscription spéciale comportant trois bons d'abonnements nouveaux. Les points afférents à ces bons leur seront comptés.

b) Adresser, avec le dernier envoi, avant le 31 août 1925, dernier délai, les bons spéciaux qui paraîtront jusqu'à cette date dans *La Russie Nouvelle.*

Les abonnés jusqu'à cette date seront exemptés de cette dernière formalité.

V

Les points seront ainsi décomptés :
1 point par abonnement de 3 mois.
3 points par abonnement de 6 mois.
7 points par abonnement d'un an.
Plus 2 points supplémentaires par 5 abonnements reçus sans tenir compte de leur durée.

Les réabonnements anticipés compteront comme abonnements nouveaux.

VI

Chaque participant recevra un numéro d'ordre. Les points seront inscrits

sur une feuille spéciale portant ce numéro par nos services, à mesure de l'arrivée des abonnements adressés par le participant. Toutes les pièces émanant des abonneurs seront insérées dans une enveloppe spéciale portant leur nom.

VII

S'il y a lieu, toute réclamation sur les opérations devra parvenir dans les dix jours qui suivront la parution de la liste des primés.

VIII

Les récompenses seront à la disposition des participants auxquels elles seront attribuées jusqu'au 15 octobre inclus. A partir de cette date, toutes celles non réclamées resteront la propriété de *La Russie Nouvelle*.

Comment seront récompensés ceux qui nous aurons le mieux aidés

Le premier se verra attribuer un voyage gratuit en Russie nouvelle (Paris-Léningrad-Moscou et retour. Frais de route et de séjour à notre charge).

Le second : 1 portefeuille contenant 20 obligations de 25 francs du premier Emprunt Ouvrier International garanti par le Gouvernement des Soviets.

Le troisième : Un superbe encrier artistique en bois sculpté. Travail au couteau (Koustari), valeur 150 francs.

Les 17 autres lauréats auront respectivement :

Le 4e : Un tapis en dentelle d'Ukraine, valeur 100 francs.

Le 5e : Un tablier en dentelle d'Ukraine, valeur 60 francs.

Le 6e : Un magnifique album artistique, vues de Moscou, valeur 50 francs.

Le 7e : Un rasoir de sûreté, valeur 40 francs.

Les 8e et 9e : Un abonnement d'un an à la revue *Europe*.

Les 10e, 11e et 12e : Un abonnement d'un an à la revue *Clarté*.

Le 13e : Un rasoir de sûreté en écrin.

Le 14e : Un porte-plume réservoir, plume or.

Le 15e : Un stylo-mine.

Du 16e au 20e : Un abonnement d'un an à *La Russie Nouvelle*.

CAMPAGNE D'ABONNEMENT

BON Numéro 6

Ce bon et les suivants devront être découpés et envoyés, par les lecteurs au numéro, participant à notre campagne, avec le dernier envoi.

Les abonnés sont exemptés de cette formalité

MERCI

« Pour soutenir la Russie Nouvelle *dans l'œuvre qu'elle a entreprise, les camarades travaillant à la réfection de l'immeuble de l'Ambassade de l'U. R. S. S. ont fait une collecte qu'ils vous font parvenir... »*

De tout cœur, merci, camarades.

Votre sympathie agissante est pour nous un puissant réconfort. Spontanément, vous avez eu la généreuse et délicate attention de nous la prouver mieux que par des mots. Tous les collaborateurs de *La Russie Nouvelle* sont fiers de penser que leurs efforts constants sont largement payés puisqu'autour de notre œuvre commune nous groupons de pareilles amitiés.

Nous ne vous avions rien demandé. Vous nous avez donné un peu de votre salaire, c'est-à-dire une part de votre vie. Nous en sommes profondément touchés et reconnaissants.

Votre geste sera plus utile peut-être que vous l'avez pensé. Vous nous aurez donné du cœur à l'ouvrage et en même temps votre modeste don va nous permettre d'adresser notre Revue à de bons amis — les vôtres par conséquent — que leurs ressources trop réduites empêchent de s'abonner.

Grâce à vous, notre vieux papa Gay, de Marseille, survivant de la Commune, dont les 80 ans subsistent péniblement *avec l'allocation des vieillards*, continuera à recevoir « sa » revue qu'il ne peut plus acheter. Grâce à vous, des abonnés de la première heure, partis au régiment, recevront leur *Russie Nouvelle*.

La totalité de votre effort sera utilisé pour la diffusion de notre Revue.

Vous servirez ainsi notre plus cher désir.

C'est pourquoi nous vous remercions, en camarades.

« La Russie Nouvelle. »

la Librairie de l'Humanité

fournit tous les volumes quel qu'en soit l'éditeur dans le plus bref délai.

Littérature - Sociologie
Sciences - Ouvrages techniques
Classiques scolaires, etc.

ELLE EST LA MIEUX ASSORTIE EN OUVRAGES

Sur *LE SOCIALISME*
LE COMMUNISME
LE FÉMINISME
LE SYNDICALISME

Sur simple demande, elle adresse gratuitement son Catalogue mensuel contenant tous les ouvrages parus dans le mois

LIBRAIRIE DE L'HUMANITÉ
120, Rue Lafayette, PARIS (Xe)
Tél. NORD 39-30 — Chèque postal Paris 25.517

la Librairie Internationale du S.O.I.

Procure rapidement tous volumes en langue étrangère

On y trouve toujours en magasin
tous ouvrages de Sociologie en langues russe, allemande, anglaise et toutes les Editions d'Etat de
L'Union des Républiques Soviétiques de Russie

ET UN CHOIX CONSIDÉRABLE DE GRAMMAIRES — DICTIONNAIRES VOCABULAIRES en toutes langues.

Librairie Internationale du S.O.I.
114, Boul. de la Villette, PARIS (Xe)
(Métro : COMBAT)
Tél. COMBAT 15-12 Chèque postal 243.79

SEPT ANNÉES DE PÉDAGOGIE SOVIÉTIQUE

En marchant... Vers l'Avenir

par A. RATCHENKO

Membre du Collège du Commissariat du Peuple à l'Instruction Publique de la R. S. F. S. R.

Cet article de notre camarade Ratchenko fait suite à celui publié dans le numéro 7, 1re année, de La Russie Nouvelle, *et, pour sa parfaite compréhension, il est utile de se reporter à ce dernier,*

Nos lecteurs, amis comme adversaires, pourront se rendre compte que les bolchéviks ne craignent pas la vérité, même lorsqu'elle semb'e leur être défavorable. Ratchenko indique crânement les difficultés de réorganisation que la N.E.P. imposa à l'œuvre éducative des Soviets. Aujourd'hui, grâce à l'effort considérable de tous, l'école soviétique a triomphé de toutes les difficultés; pauvre mais hardie, elle distribue les bienfaits de l'instruction et de l'éducation rationnelle à des milliers d'êtres humains qui jadis ne connaissaient, en fait d'enseignement, que le catéchisme et les verges des popes. — N.D.L.R.

Viatka — Maison d'enfants « Rosa Luxembourg ». Éducation des fillettes.

L'année 1921 montra la nécessité de la Nouvelle Politique Economique. Tout fut dès lors établi sur des bases commerciales. La nécessité d'une application stricte des principes commerciaux pour le relèvement de la productivité du travail et la consolidation de notre économie obligèrent l'Etat à réduire au minimum ses dépenses pour tout ce qui ne touchait pas directement à la production et, partant, pour les écoles et les diverses institutions d'éducation. Aussi le réseau scolaire commença-t-il à diminuer aussi vite qu'il s'était accru pendant les années précédentes. En 1923, sur 88.000 écoles du premier degré en R.S.F.S.R., il n'en restait plus que 50.367; le nombre des écoles du second degré avait passé de 3.719 à 2.208, celui des maisons d'enfants de 6.000 à 4.323 et celui des jardins d'enfants et des foyers de 3.623 à 1873. Cette réduction eut pour cause principale le fait que la plupart des institutions pour enfants furent limitées aux ressources du budget local. D'ailleurs elle s'effectua d'une façon très inégale selon les endroits : là où l'on put, outre le budget de l'Etat et le budget local, trouver des ressources supplémentaires (rattachement des écoles à des organes économiques, à des syndicats, subventions volontaires de différentes institutions, accords passés avec la population pour le prélèvement d'une taxe spéciale en faveur des écoles, organisation de semaines d'aide à l'école, etc.), le réseau scolaire parvint à se maintenir et parfois même à s'accroître, en tout cas ne diminua que dans une mesure insignifiante; par contre, dans d'autres endroits, la situation revêtit un caractère catastrophique. Surchargées à l'extrême, les institutions qui subsistèrent durent procéder à une concentration du travail. Pour pouvoir doubler ou tripler les cours, les écoles furent ouvertes un plus grand nombre d'heures; chaque pédagogue eut à surveiller une plus grande quantité d'élèves dans les maisons d'enfants qui, lorsqu'elles étaient rapprochées, fusionnaient en un groupe afin de réduire les frais d'administration.

Toutes ces réductions et restrictions qui se répercutèrent douloureusement sur les enfants et les maîtres eurent néanmoins un bon côté : la concentration des forces, des ressources, des manuels et de l'outillage. A partir de 1922, le travail qui jusqu'alors avait été surtout extensif et dirigé selon des mots d'ordre plus ou moins abstraits, se développa en profondeur et se concrétisa de plus en plus. On résolut d'accorder une attention particulière à la *formation de professeurs* dans les établissements d'enseignement supérieur, les écoles professionnelles et les cours spéciaux, et de continuer dans la suite cette formation en la reliant étroitement au travail journalier du personnel enseignant. Partout, à la ville comme à la campagne, il se créa des cercles, des associations d'études avec des conférences périodiques où les professeurs travaillaient avec ardeur à leur propre éducation politique afin de devenir des citoyens conscients, et à leur instruction générale afin d'être à la hauteur de leurs tâches de pédagogues de l'école soviétiste. A cette époque, le personnel enseignant tout entier s'était déjà rallié au pouvoir soviétiste et les éléments même les plus acharnés avaient cessé de saboter. (Pendant l'année 1924, depuis la mort de Lénine, il se manifeste parmi le corps enseignant un fort courant en faveur du communisme.)

Esprit nouveau, programme nouveau

On entreprit alors la création du programme de l'école soviétiste, programme

Environs de Moscou. — École de plein air

établi dans un esprit *nouveau* et basé sur le marxisme. En 1919 et 1921 déjà on avait publié des programmes détaillés et solidement élaborés pour les écoles du premier et du second degré, mais au fond tous ces programmes n'apportaient à l'enseignement que des modifications de méthode et laissaient intact l'ancien système des matières à étudier; en outre, ils étaient trop chargés et ne tenaient pas suffisamment compte de la capacité de travail véritable de l'enfant. Les nouveaux programmes publiés en 1923 et 1924 sont basés sur *l'étude du travail humain* dans le présent, dans le passé et dans la perspective de son développement futur; on étudie la technique même du travail et son organisation, son fondement naturel, la matière sur laquelle il s'exerce et enfin la société qui correspond à tel ou tel niveau de développement de la technique du travail. L'étude porte d'abord sur le travail local, le plus familier à l'enfant, puis s'étend progressivement à toutes les variétés de travail de l'U. R. S. S. et du monde entier. Une telle méthode exige une connaissance approfondie de la région, ce dont les écoles se rendent de plus en plus nettement compte. L'application de ces programmes réclame une étude véritablement active, consistant dans un *travail de recherche personnel* exécuté par les enfants au moyen d'excursions, d'investigations, d'observations et d'expériences. Elle exige enfin la *concentration* de toutes les matières autour de la matière fondamentale : le travail humain, et ainsi les mathématiques, les sciences naturelles, l'histoire, les langues, etc., ne sont plus que des moyens pour l'étude la plus approfondie possible de cette matière fondamentale et pour ainsi dire unique.

Les nouveaux programmes exigent non seulement l'étude du travail des hommes adultes, mais aussi la *participation* des enfants à ce travail, selon leurs forces, leur âge et leurs capacités, leur apport à la *transformation du monde* dans l'esprit de la société communiste future. Ce travail des enfants, auxquels on inculque au préalable les notions élémentaires de l'organisation, commence au cercle étroit de la famille ou de l'école pour s'étendre progressivement à des milieux de plus en plus larges. Cette solution du problème de l'école de travail a contribué entre autres à la solution du problème non moins compliqué de *l'autonomie* des enfants, qui est maintenant comprise chez nous comme le maximum *d'organisation* des enfants par eux-mêmes sur la base de leur travail personnel, concret. Cette conception du travail et de l'autonomie des enfants apparente de plus en plus notre école au mouvement croissant des jeunes pionniers communistes et fait prévoir dans l'avenir la fusion complète du travail scolaire et du travail de pionnier du communisme.

L'organisation de l'École

L'organisation de l'école du travail, telle qu'elle est prévue dans les nouveaux programmes, résout également dans une large mesure la question *matérielle* qui, jusqu'à présent, avait été considérée comme la principale pierre d'achoppement dans la création de l'école de travail de masse. Profitant du vaste laboratoire que lui offrent la nature, le travail de l'homme et la société, travaillant avec la population adulte et pour cette dernière, l'école n'a plus un besoin aussi pressant de ces laboratoires et ateliers artificiels qui lui sont si difficiles à acquérir dans notre situation économique actuelle. Certes, les laboratoires et les ateliers à l'école sont excellents comme moyens complémentaires d'une étude plus approfondie du travail de l'homme, mais ils ne sont pas, comme il le sem-

Léningrad. — Écoles. Élèves au travail pour le profit commun.

blait auparavant, la base indispensable et presque unique de la nouvelle école.

Cette conception de l'école de travail aide encore à la solution d'une autre

question difficile : celle de l'instauration d'une liaison étroite avec la population. Durant les premières années, les rapports entre l'école et la population n'étaient rien moins qu'amicaux ; les nombreuses taxes et collectes en faveur des écoles, l'enlèvement des icones et la suppression de l'enseignement religieux remplacé par des travaux artistiques, des jeux et des exercices physiques inaccoutumés, incompréhensibles et sans nécessité semblait-il, indisposaient la population. Maintenant, au cours de ses excursions et de ses études économico-sociales, l'école entre en contact naturel avec la population où la curiosité à son égard fait place à la bienveillance, puis à l'estime et au respect pour les connaissances

Léningrad. — Une garderie d'enfants

pratiques qu'elle acquiert et l'aide sensible, physique et intellectuelle, que fréquemment elle lui fournit.

Les nouveaux programmes sont favorablement accueillis et par les enfants, et par le corps enseignant, et par la population. Ils marquent un revirement salutaire dans la pédagogie, l'avènement d'une nouvelle ère, d'une ère de création dans notre organisation scolaire. Quel en est l'auteur? Représentent-ils une invention heureuse de quelques savants de cabinet? Non, ils sont la synthèse de l'expérience des premières années d'efforts de nos professeurs dans leur recherche de nouvelles voies, le fruit de l'expérience des collectivités qui, sur tous les points de la Russie, ont travaillé à établir les programmes répondant le mieux au temps et au lieu, ainsi qu'à l'esprit du matérialisme dialectique. Ces expériences éparses sont maintenant systématisées et, sous la forme des nouveaux programmes, elles sont devenues l'apanage de l'école de masse. Elles ont été soigneusement rassemblées par la Section Pedagogique du Conseil Scientifique Etatique et élaborées par les commissions ouvrières de cette dernière avec le concours des représentants des écoles modèles, les résultats du travail de ces organes étant constamment soumis à la vérification et au jugement des cours, congrès et conférences pédagogiques.

Vers l'Avenir

Notre œuvre n'est pas terminée; il reste encore beaucoup à faire pour créer les programmes les mieux appropriés aux adolescents les plus âgés, qui ont besoin d'une préparation pratique, concrète à la vie et au travail. Il faut encore un effort sérieux et prolongé pour déterminer biologiquement, pédagogiquement et sociologiquement les lignes du travail scolaire et extra-scolaire, établir un type unique véritable d'école polytechnique à tous les degrés et fixer définitivement la place de l'école en tant qu'unité de *production* parmi les autres unités de production. L'accomplissement de ces tâches aura entre autres pour résultat d'affermir la base matérielle de notre école et permettra de rendre cette dernière véritablement gratuite et accessible à tous, ce qui est le premier et indispensable postulat pour la réalisation de l'instruction générale obligatoire. L'école doit devenir une unité de production culturelle nécessaire aux yeux de la population organisée et non organisée, ainsi que des organes étatiques; or, pour cela, il faut qu'elle collabore étroitement avec la population et l'Etat et participe à tous les détails de l'organisation de la vie nouvelle. Dans son discours au III[e] Congrès de l'Union des Jeunesses Communistes Russes, le 4 octobre 1920, Lénine disait : « En ce qui concerne l'Instruction, il faut faire en sorte que chaque jour, à la ville comme village, les jeunes accomplissent une partie déterminée — si minime ou si simple soit-elle — du travail général. Si, dans chaque village, il en est ainsi, si l'émulation communiste s'y développe, si les jeunes montrent qu'ils savent unir et coordonner leurs efforts, le succès de l'œuvre d'édification communiste est assuré. »

C'est là la voie dans laquelle notre école s'est engagée et que, malgré les fluctuations et les maladresses inévitables des débuts, elle continue de suivre en formant des constructeurs et des champions de la société communiste future.

A. RATCHENKO.

« L'ARGUS DE LA PRESSE », fondé en 1879, prépare en ce moment la prochaine édition de

" NOMENCLATURE "

des Journaux en Langue Française paraissant dans le Monde entier. Ce volume de plus de 500 pages contiendra plus de 6.000 noms de Journaux différents.

ПАРИЖСКИЙ ВЕСТНИК

MESSAGER RUSSE DE PARIS

NOUVEAU QUOTIDIEN de LANGUE RUSSE

Si vous voulez connaître la RUSSIE NOUVELLE sa SITUATION ÉCONOMIQUE, et la VIE INTELLECTUELLE et ARTISTIQUE de toutes les Républiques formant l'Union Soviétique, vous achèterez

LE MESSAGER RUSSE DE PARIS

17, Rue d'Astorg, Paris-8e

ABONNEMENTS :

	FRANCE	ÉTR.
1 mois.....	6 fr. 50	9 fr.
3 —	18 fr.	25 fr.
6 —	35 fr.	48 fr.
8 —	46 fr.	65 fr.

Le N° 25 c. *Demandez-le chez tous les Marchands de Journaux et dans les kiosques.*

L'Instruction professionnelle dans l'Union des Soviets

L'année qui vient de s'écouler a été beaucoup plus favorable pour le bilan de l'instruction professionnelle que pour celle de l'instruction sociale. L'augmentation des établissements et des élèves a été très grande pour tous les types d'écoles. Comme le tableau ci-dessous le montre, nous constatons, dans toute l'Union, un accroissement du nombre des établissements égal à 9,7 0/0 et qui atteint pour les élèves 18,5 0/0.

Tableau statistique des Établissements de l'Instruction professionnelle et de leurs élèves en U. R. S S

RÉPUBLIQUES	1er janvier 1923		1er janvier 1924		Résultats des changements 0/0 sur 1923	
	Etabliss.	Elèves	Etabliss.	Eléves	Etabliss.	Elèves
R. S. F. S. R.	2.822	415.474	3.064	484.166	pl. 8,6	pl. 16,5
U. R. S. Ukraine	837	106.017	947	122.260	» 11,7	» 15,3
U. R. S Russie Blanche	36	6.945	44	9.790	» 22,2	» 41,0
Pour toute l'U. R. S S.	3.695	528.436	4.055	616.216	» 9,7	» 18,5

L'intensité du mouvement de l'accroissement est presque le même en RSFSR et en Ukraine. En Russie, les établissements ont augmenté de 8,6 0/0 et les élèves de 16,5 0/0, tandis qu'en Ukraine l'augmentation des établissements est de 11.7 0/0 et des élèves de 15.8 0/0. Les chiffres élevés de la Russie blanche doivent être attribués à l'élargissement de son territioire.

Si on prend séparément les différentes régions de la RS FSR on y remarque une considérable fluctuation de chiffres. Ainsi la Sibérie et le Turkestan, qui sont les régions les plus arriérées, ont augmenté le nombre de leurs écoles avec plus d'intensité que les régions européennes. La première a augmenté le nombre de ses établissements de 49.7 0/0, le second de 32,2 0/0. Le nombre des élèves est presque partout le même dans toute la RSFSR 15,5-16,0 0/0.

Le nombre des facultés ouvrières a augmenté d'un cinquième (23,3 0/0) et le nombre des élèves de 13,9 0/0.

MOSCOU. — Un Laboratoire d'Université.

Tableau statistique des Établissements de l'Instruction professionnelle et de leurs élèves en R. S. F. S R.

	1er janvier 1923		1er janvier 1924		Résultats des changements 0/0 sur 1923	
	Etabliss.	Elèves	Etabliss.	Elèves	Etabliss.	Elèves
Partie européenne	2.684	381.965	2.748	445.773	pl. 5,5	pl. 16,7
Sibérie	139	24.779	238	28.769	» 49,7	» 16,0
Turkestan	59	8.710	78	9.624	» 32,2	» 10,5

Le tableau ci-dessous nous présente les données pour ce qui concerne les changements des différents types d'établissements d'instruction professionnelle.

TYPES D'ÉTABLISSEMENTS	1923		1924		Résultats des changements 0/0 sur 1923	
	Etabliss.	Elèves	Etabliss.	Elèves	Etabliss.	Elèves
1. Ecoles supérieures	276	216.745	179	199.191	— 35.1	— 8,1
2. Facultés ouvrières	163	36.926	126	42.041	+ 22,3	+ 13,9
3. Ecoles techniques	830	105.585	698	119.454	— 15 3	+ 13,1
4. Ecoles profes., cours, etc.	2.486	169.180	3.052	255.530	+ 22,8	+ 51,0
TOTAL	3.755	528.436	4.055	616.216	+ 9,7	+ 16,6

L'instruction professionnelle des masses a donc vigoureusement progressé. Le nombre des écoles professionnelles de tous les types a augmenté de plus d'un cinquième (22,8 0/0), alors que le nombre des élèves a augmenté une fois et demie (51 0/0). L'augmentation de ces types d'établissements montre, d'une façon évidente, un grand progrès dans l'instruction en général.

Par suite de la diminution des écoles supérieures, qui a eu lieu pendant la période que nous examinons, nous avons un resserrement de leur réseau. Le nombre des écoles supérieures a diminué d'un tiers (35,1 0/0) au lieu de 266 écoles supérieures, en 1923, nous n'en possédons que 179, en 1924.

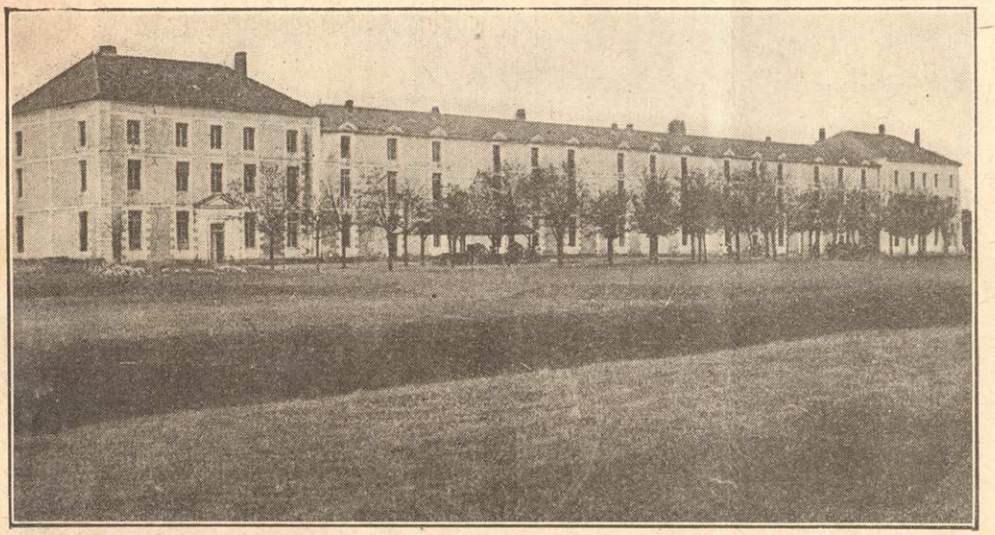
Plusieurs de ces écoles supérieures ont été transformées en écoles techniques. Il semblerait que leur nombre devrait augmenter. Cependant, ici aussi nous constatons une diminution sensible des établissements de 15,9 0/0. Il est vrai que le nombre des élèves a augmenté de 13,1 0/0. Très probablement, beaucoup d'écoles techniques ont été transformées à leur tour en écoles professionnelles.

Les efforts des commissaires de l'Instruction publique des différentes Républiques de l'U. R. S. S. portent donc, d'une façon considérable et avec un succès marqué, sur le développement de l'éducation technique, le travail étant la base des sociétés humaines et son développement harmonieux le pivot de l'avenir de l'humanité.

AIREM.

Le S.O.I. et l'Enfance ouvrière

Une épouvantable sécheresse s'était abattue sur les plaines fertiles de l'Union des Soviets. Le soleil implacable et chaud brûlait le blé en herbe et la terre crevassée, nourrice aux seins taris, voyait l'exode sans fin de tous ses habitants vers des régions meilleures. Des millions d'êtres humains périrent de faim, de soif, d'épuisement. Une vague d'épidémies s'abattit sur l'U. R. S. S. Le blocus criminel rendait plus difficile la lutte contre le fléau.



Saint-Martin-de-Ré. — Le bâtiment de la Colonie.

A côté d'autres associations Nansen, A. R. A., etc., le Secours Ouvrier International prit sa place et se mit au travail.

De nombreux orphelins vaguaient à la dérive dans les rues des grandes villes hâves, sales, déguenillés, malades. Des millions et des millions d'enfants se trouvaient seuls, sans parents, sans soutien naturel. L'état soviétique mobilisa toutes ses forces pour les secourir. A ses côtés le S. O. I. apporta sa pierre à l'édifice commun; il ouvrit en Russie près de 100 maisons d'enfants pour recueillir les orphelins.

Le prolétariat de l'U. R. S. S. n'oublia pas cette action et lorsqu'il le put, vint en aide, lui aussi, à ses frères malheureux.

Quand l'Allemagne fut frappée par une atroce misère — aidé par le prolétariat de l'U. R. S. S., aidé par le prolétariat mondial, le S. O. I. intervint et là encore sauva de la mort des milliers d'êtres humains.

Il ouvrit aussi en Allemagne plusieurs maisons d'enfants où furent recueillis les plus misérables d'entre les malheureux.

La Section Française apporta elle aussi son concours le plus large à cette œuvre de fraternité humaine. Et nos amis n'ont pas oublié les bambins allemands qui vinrent ici, dans les familles ouvrières, prouver au monde surpris que la solidarité prolétarienne internationale n'était pas un vain mot.

Cependant, nous n'oublions pas pour cela les misères des enfants de la classe ouvrière française.

Dès maintenant, notre première maison d'enfants est ouverte, grâce à un accord avec l'œuvre des Vacances Populaires Enfantines. A l'Ile de Ré, au bord de la mer et sur les pelouses herbues, les enfants des prolétaires de France, anémiés par le séjour urbain, vont pouvoir, pour un prix modique, aller refaire leur santé.

L'année prochaine, nous pensons faire mieux encore : ouvrir un préventorium pour les enfants malingres, augmenter le nombre de lits de notre première maison. Nous avons déjà engagé des pourparlers pour ouvrir d'autres maisons à la campagne.

Cela ne dépendra que de vous tous.

Amis, aidez-nous de votre mieux, c'est pour vous, c'est pour l'avenir de notre prolétariat que nous travaillerons ensemble. Adhérez au S. O. I.

E. DUTILLEUL.

La plage. — La Baignade des enfants.

Les Vacances Populaires Enfantines

Colonie de Saint-Martin-de-Ré

Maison d'Enfants du Secours Ouvrier International

S. O. I.

Envoyez vos enfants à la mer !

Pour un prix modique, vous améliorerez leur santé en les plaçant en un lieu confortable et sain.

Gérée par le Secours Ouvrier International, l'œuvre offre aux parents le MAXIMUM de garanties morales et matérielles.

PÉRIODES DE VACANCES :

1° ***Trois semaines.*** — 10 juillet au 2 août. — Prix : 145 francs, voyage en sus.

2° ***Six semaines.*** — 3 août au 17 septembre. — Prix : 255 francs, voyage en sus.

3° ***Neuf semaines.*** — 10 juillet au 17 septembre. — Prix : 380 francs, voyage en sus.

Le voyage aller et retour (Paris) sera d'environ 40 francs.

Seront seuls admis les enfants des deux sexes de 7 à 14 ans.

Le prix de la pension doit être acquitté par avance soit en totalité soit par fractions de 10 francs.

Vous vous ferez inscrire de suite, au siège du S O. I., 114, Boulevard de la Villette, Paris-19e.

La Vie Économique des Soviets

Revue officielle de la Représentation commerciale de l'U. R. S. S. en France

55, Rue de Rivoli, PARIS (1er)

PARAIT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

LE NUMÉRO : **2 francs**

La Représentation commerciale de l'U. R. S. S. faisant partie de la mission diplomatique soviétique en France est appelée à renouer et développer les relations économiques entre la France et l'U. R. S. S.

Sa revue bi-mensuelle

La Vie Économique des Soviets

s'adresse donc particulièrement au monde des affaires.

Le but de cette publication est d'informer ses lecteurs sur la vie économique de l'U. R. S. S. et **surtout** *de leur fournir les renseignements indispensables au développement des relations commerciales entre les deux pays.*

Pour connaître exactement *les possibilités commerciales immédiates de l'U. R. S. S., lisez " La Vie Économique des Soviets " qui,* **sur ce sujet,** *peut seule vous renseigner.*

Vient de paraître :

L'Art Ancien et Moderne en Russie après la Révolution

par G. K. LOUKOMSKY

Ancien conservateur des Palais-Musées de Tsarkoié-Sélo

Edité sous le patronage de l'Union des Étudiants de l'U. R. S. S. en France

Prix : 3 francs

En vente dans toutes les bonnes Librairies et à

LA RUSSIE NOUVELLE

2, rue de Mazagran, PARIS -:- Chèque postal 77-83

Les Boutiques de l'U. R. S. S.

A L'EXPOSITION DES ARTS DÉCORATIFS

ESPLANADE DES INVALIDES - TOUR DE BORDEAUX

VENDENT AU PUBLIC

A DES PRIX MODÉRÉS

TAPIS, DENTELLES, PORCELAINES, CRISTAUX
JOAILLERIES, IVOIRES, LIVRES, TIMBRES
KOUSTARS, et autres objets d'art

Ouvert tous les jours jusqu'à 23 heures

Entrée : PORTE GRENELLE-FABERT

CLARTÉ

bouscule la culture bourgeoise

et dresse contre elle la culture révolutionnaire.

CLARTÉ

est la première revue qui ait révélé en France les créations artistiques et culturelles de la Nouvelle Russie. C'est elle qu'il faut lire pour connaître l'essor littéraire et scientifique d'un grand peuple libéré.

CLARTÉ *paraît au début de chaque mois sur 48 pages grand format. Elle publie chaque mois la valeur d'un livre.*

CLARTÉ *est en vente dans tous les kiosques : 3 fr. 50.*

CLARTÉ : 16, Rue Jacques-Callot

Paris (6e)

Imp coop. ouvrière LA TYPO-LITHO. 11, rue Danicourt, Malakoff. Le Gérant : HUMBERDOT

MOSCOU — Un cimetière spécial pour les victimes de l'aviation. — Les hélices sont posées sur les tombes en guise de monument funéraire.

MOSCOU. — Usine d'automobiles " AMO ", un atelier.